HAL
open science

SCHILL Pierre (éd.), Réveiller l'archive d'une guerre coloniale : photographies et écrits de Gaston Chérau, correspondant de guerre lors du conflit italo-turc pour la Libye (1911-1912), Grâne, Creaphis éditions, 2018 ; FERRARI Jérôme et ROHE Oliver, À fendre le coeur le plus dur, Actes Sud, 2017, Recension croisée

François Dumasy

▶ **To cite this version:**

François Dumasy. SCHILL Pierre (éd.), Réveiller l'archive d'une guerre coloniale : photographies et écrits de Gaston Chérau, correspondant de guerre lors du conflit italo-turc pour la Libye (1911-1912), Grâne, Creaphis éditions, 2018 ; FERRARI Jérôme et ROHE Oliver, À fendre le coeur le plus dur, Actes Sud, 2017, Recension croisée. Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, 2019, 10.4000/remmm.13389 . hal-03169168

HAL Id: hal-03169168

https://hal.science/hal-03169168

Submitted on 15 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

147 | 2020
Fragments palestiniens : pouvoir, territoire et société

SCHILL Pierre (éd.), *Réveiller l'archive d'une guerre coloniale : photographies et écrits de Gaston Chérau, correspondant de guerre lors du conflit italo-turc pour la Libye* (1911-1912), Grâne, Creaphis éditions, 2018 ; FERRARI Jérôme et ROHE Oliver, *À fendre le cœur le plus dur*, Actes Sud, 2017

Recension croisée

François Dumasy

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/remmm/13389
DOI : 10.4000/remmm.13389
ISSN : 2105-2271

Éditeur
Publications de l'Université de Provence

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)

Référence électronique
François Dumasy, « SCHILL Pierre (éd.), *Réveiller l'archive d'une guerre coloniale : photographies et écrits de Gaston Chérau, correspondant de guerre lors du conflit italo-turc pour la Libye* (1911-1912), Grâne, Creaphis éditions, 2018 ; FERRARI Jérôme et ROHE Oliver, *À fendre le cœur le plus dur*, Actes Sud, 2017 », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 147 | octobre 2020, mis en ligne le 24 février 2020, consulté le 15 mars 2021. URL : http://journals.openedition.org/remmm/13389 ; DOI : https://doi.org/10.4000/remmm.13389

Ce document a été généré automatiquement le 15 mars 2021.

Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

SCHILL Pierre (éd.), *Réveiller l'archive d'une guerre coloniale : photographies et écrits de Gaston Chérau, correspondant de guerre lors du conflit italo-turc pour la Libye* (1911-1912), Grâne, Creaphis éditions, 2018 ; FERRARI Jérôme et ROHE Oliver, *À fendre le cœur le plus dur*, Actes Sud, 2017

Recension croisée

François Dumasy

1 Au début, il y eu la découverte inattendue de photographies : des pendaisons collectives ou individuelles, des bâtiments bas et des palmiers, des cadavres mutilés, des soldats accroupis ou dansant, un paysage de palmeraie et une petite ville arabe. De ces trente premières images trouvées par hasard dans les documents d'un député, Pierre Schill, spécialiste de l'histoire des mouvements ouvriers dans le nord de la France dans la première moitié du XXe siècle, ne savait ni les lieux, ni la date, ni les acteurs. Il a fallu dix ans pour en reconstituer la trame et découvrir un total de 200 photos prises par un reporter français, Gaston Chérau, envoyé en novembre-décembre 1911 à Tripoli, alors tout juste conquise par les Italiens.

2 De cette ignorance et de la crudité des images, Schill a élaboré un travail protéiforme mêlant recherche historique et dialogue avec le danseur et chorégraphe Emmanuel Eggermont, les écrivains Jérôme Ferrari et Oliver Rohe et la plasticienne Agnès

Geoffray, dont les résultats ont été dévoilés au public en 2015 et 2016 au cours de plusieurs expositions agrémentées de performances. Les deux publications qui en sont issues, et qui fonctionnent en écho, visent à en conserver le double enjeu : reproduire aussi bien la lente reconstitution des faits que la pluralité des voix, des émotions et des réflexions suscitées par ces archives.

3 Il faut souligner ici le travail des éditions Creaphis, qui nous proposent un livre dense de 478 pages, riche de reproductions et à la mise en page novatrice. Après une courte introduction sur les conditions de leur découverte, les photographies sont exposées avec une courte légende indiquant le jour et leur objet. Viennent ensuite les articles de Chérau parus dans *Le Matin* et sa correspondance avec son épouse. Intentionnellement, les analyses et interprétations proposées par les auteurs ne viennent qu'après.

4 Le mieux est sans doute de suivre le même parcours, en prenant le temps de s'imprégner des photos. C'est en effet autour de l'émotion suscitée par cette documentation oubliée et vieille d'un siècle que sont structurés les deux ouvrages. Déclarant vouloir s'arracher à la « relation d'éblouissement avec l'image terrible », Ferrari et Rohe affirment leur volonté « d'instituer par l'écriture une nouvelle relation à l'image ». La sidération envers les pendaisons et images de soldats italiens morts, qui laisse d'abord « trop peu de ressources affectives et imaginaires » pour s'intéresser aux textes de Chérau serait surmontée par le pouvoir de décrire et méditer sans « céder » à « l'esthétisation » ni tomber dans le « piège » de la « fiction littéraire ». Cette position se retrouve chez les autres contributeurs, en partie du fait même de la démarche de P. Schill qui a consisté non seulement à leur livrer les documents au fil de leur découverte, sans contextualisation ni analyse, mais aussi à limiter le recours à des historiens spécialistes, en vue peut-être d'éviter d'étouffer trop rapidement l'émotion par « l'exactitude des informations et la rigueur des analyses » (C. Recher). Hormis l'analyse de Schill, la seule contribution d'un historien de profession, Q. Deluermoz, vient d'ailleurs rappeler, comme une ouverture d'autres possibles, des pistes d'analyse historique non abordées ici.

5 Ce choix s'explique par la volonté initiale d'une démarche à la frontière entre art et histoire, centrée sur l'exposition visuelle et la réflexion littéraire, qui a cherché à éviter tout enfermement dans la singularité des faits, toute circonscription à l'événement, pour questionner la charge émotive de ces images et notre rapport à la violence, passée et présente. En un tourbillon réflexif, les deux ouvrages multiplient les mises en abyme (ainsi des textes de C. Recher sur les démarches de Schill, d'Eggermont et de Geoffray, ou celui de l'écrivain M. Larnaudie sur l'ouvrage de J. Ferrari et O. Rohe). E. Eggermont et A. Geoffray ont, de même, travaillé sur le jeu des sensations et des résonnances avec d'autres images à d'autres époques, à partir d'une approche subjective et émotionnelle.

6 La place laissée ici à la polyphonie des émotions n'est pas sans interroger le poids de la subjectivité, tant dans le témoignage porté par Chérau que dans ce que signifie l'écriture de l'histoire. P. Schill s'empare de ces questions pour livrer une analyse minutieuse d'une quarantaine de pages du reportage de guerre. Partant du matériau laissé par Chérau, il en démonte les dispositifs scéniques, fait apparaitre les effets de concurrence entre quotidiens et entre reporters, dévoile les logiques économiques, interroge les moyens matériels et de communication, retrace le parcours de ces images dans les journaux français et italiens jusqu'aux écrits anticolonialistes de Paul Vigné d'Octon en 1914. Il montre aussi comment les images de soldats italiens mutilés ont contribué à légitimer une colonisation qui contredisait son propre prétexte – apporter

le bien-être aux Libyens. Parallèlement, le beau texte de J. Ferrari et de O. Rohe interroge la mise en spectacle d'une violence coloniale qui mobilise les artifices d'une scénographie judiciaire pour se justifier. La comparaison des articles de Chérau avec sa correspondance personnelle montre l'adaptation du reporter aux attendus supposés de la rédaction du *Matin*. Celui-ci, d'abord convaincu des bienfaits de la colonisation, finit par éprouver un malaise qu'il n'exprime que dans ses lettres à sa femme et qui ne va jamais jusqu'à remettre en cause la domination coloniale. Progressivement, son regard passe du spectaculaire sinistre du front à l'ordinaire des vies – et de la mort – des habitants, ses photos de Tripoli s'achevant sur le cadavre abandonné d'un enfant sans doute mort du choléra.

7 En faisant de l'effroi la matière de sa réflexion, P. Schill interroge les possibilités d'un travail sur des archives qui puisse déborder le cadre académique et où, comme le dit Eggermont, « l'absence d'histoire et l'anonymat consécutif à la découverte renforcent la violence de ces clichés ».

8 Il y a cependant un parti-pris qui mérite d'être interrogé. Sur l'ignorance d'abord, dont l'effet de dramatisation ne doit pas masquer le fait que ces exécutions ne sont jamais tombées à proprement parler dans l'oubli. Comme le rappelle P. Schill peut-être trop rapidement, les images de ces pendaisons comme celles des soldats mutilés n'ont jamais été ignorées des historiens. L'élargissement de la focale aurait permis d'aborder autrement la question de l'exceptionnalité de la violence (ce que fait d'ailleurs A. Geoffray). Il serait ainsi intéressant de comparer le rôle de ces images avec celles, antérieures, des exactions au Congo ou du massacre des Hereros dans la dénonciation de la colonisation : à cet égard, le travail de P. Schill est particulièrement novateur en ce qu'il propose une histoire des photographies souvent mobilisées jusque-là par les historiens davantage à titre illustratif. De même, comme le rappelle Q. Deluermoz, la circulation de photographies de condamnés renvoie aussi à des pratiques européennes, comme celles des Communards fusillés. Il est dommage que la filiation avec les photos d'exécution d'insurgés lors de la « guerre des brigands » qui toucha l'Italie méridionale dans les années 1860, n'ait pas été ici relevée, d'autant que nombre des soldats du corps expéditionnaire sont issus du sud de la péninsule, comme l'ont montré les travaux de S. Bono sur les lettres de soldats à Tripoli à la même période (malheureusement non cités).

9 La focalisation sur la violence, dont cherchent pourtant à se garder J. Ferrari et O. Rohe, a aussi conduit à moins traiter un des apports principaux de ces documents, à savoir l'abondance de détails sur la vie à Tripoli à cette période, que la piètre qualité des reproductions de presse comme le choix des acteurs avaient rendus peu accessibles (il n'est pas anodin à cet égard que Chérau demande à sa femme de ne pas envoyer certains clichés à son journal parce qu'« ils n'ont aucun intérêt guerrier »). Ces instantanés donnent à voir, avec une netteté inhabituelle, ce que nombre de témoignages du temps, tout imbibés d'inconscient colonial, avaient escamoté. Tripoli y apparait dans sa diversité, visible dans les tenues – les vêtements bourgeois à l'européenne, comme celui du maire Hassuna Caramanli, côtoyant les vêtements traditionnels et les haillons – et des architectures. Les élégants bâtiments des quartiers nouveaux contrastent avec les ruelles étroites où les minuscules échoppes d'artisans attirent l'œil de Chérau. On y aperçoit ainsi fugitivement des bédouins qui, pris par la guerre, doivent camper au pied des murailles. De ces nomades « réfugiés », qui hantent une partie des archives italiennes, on ne disposait jusqu'à présent que de très peu

d'images. Inversement, Chérau ne montre rien des rafles et des déportations massives de Libyens qui ont fait suite aux opérations militaires du 26 novembre 1911. Car ce qui frappe dans ces archives est aussi la façon dont le regard peut occulter. Chérau, tout occupé à chercher une Tripolitaine « demeurée si sauvage, si complètement primitive à deux jours de l'Europe », reprend peut-être inconsciemment le mythe d'une terre jusqu'à lors isolée, véhiculé par les colonialistes italiens. Il semble ainsi parfois ne pas voir lui-même ce que dévoilent ses propres photographies, comme le calendrier d'une compagnie de navigation chez un orfèvre, la caserne ottomane au style si européen ou l'enseigne italienne d'un bazar. Le fait colonial vient ici écraser une évolution antérieure complexe d'une mondialisation déjà à l'œuvre. Revenant quinze ans plus tard sur ces événements, Chérau peut ainsi écrire contre toute vérité que « Tripoli de Barbarie recevait l'Europe pour la 1re fois ! ». Stimulants et dérangeants, ces deux ouvrages qui questionnent notre regard sont des invitations salutaires à penser autrement le rapport à l'archive.